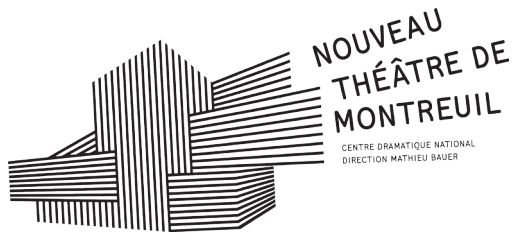


MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny



LES BIENVÉILLANTES

Jonathan Littell
Guy Cassiers



© Kurt van der Elst

Du jeudi 13 au dimanche 16 octobre 2016
jeudi, vendredi et samedi à 19h30, dimanche à 16h

Durée 3h30 avec entracte
En néerlandais, surtitré en français

Tarifs de 8€ à 23€

Nouveau théâtre de Montreuil

Centre dramatique national
10 place Jean Jaurès
93100 Montreuil

Métro ligne 9, Station Mairie de Montreuil

SERVICES DE PRESSE

MYRA | MC93

Rémi Fort, Yannick Dufour, Pauline Arnoux, Guillaume Bourg
myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

Le Bureau à 2 | NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

Désirée Faraon | 06 18 51 30 78 | desiree.faraon@wanadoo.fr
Estelle Laurentin | 06 72 90 62 95 | estellelaurentin@orange.fr

DISTRIBUTION

Les Bienveillantes

Mise en scène

Guy Cassiers

Texte

Jonathan Littell

Adaptation

Guy Cassiers et Erwin Jans

D'après la traduction en néerlandais de Jeanne Holierhoek, Janneke van der Meulen (éditeur De Arbeiderspers)

Avec

Obersturmführer Max Aue : Hans Kesting

Thomas Hauser : Kevin Janssens

Obergruppenführer : Johan Van Assche

Standartenführer : Aus Greidanus Jr.

Sturmbannführer : Alwin Pulinckx

Hauptsturmführer : Jip van den Dool

Untersturmführer : Vincent Van Sande

Eichmann : Katelijne Damen

Le juif : Abke Haring

Dr. Voss : Bart Slegers

Commandant du camp : Johan Van Assche

Dr. Hohenegg : Alwin Pulinckx

Dr. Mandelbrod : Bart Slegers

Hélène : Abke Haring

Jacov : Diego De Ridder, Victor Van Gorp, Otto Back, Henry

Giesbertz, Erik Paans

Dramaturgie

Erwin Jans

Costumes et décor

Tim Van Steenberghe

Conception son

Diederik De Cock

Conception vidéo

Frederik Jassogne

Consultant lumière

Bas Devos

Production Toneelhuis, Toneelgroep Amsterdam. **Coproduction** deSingel. **En collaboration avec** Le Phénix — Scène nationale Valenciennes, Maison de la Culture d'Amiens, Istanbul Theatre Festival, Romaeuropa Festival, Festival Temporada Alta.

Avec le soutien du Programme Europe Créative de l'Union européenne.



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

Tournée

du 19 au 20 novembre - Festival Temporada Alta, Girona (Espagne)

du 27 au 28 janvier 2017 - Maison de la Culture d'Amiens

LES BIENVEILLANTES

Traverser la plus épouvantable tragédie du XX^e siècle en la vivant de l'intérieur, du côté des bourreaux, pour mieux comprendre le système, mécaniquement et scientifiquement organisé, qui a permis la mort de millions de juifs, tel est le projet de Jonathan Littell dans ce roman très documenté qu'il publie en 2006 et qui remporte le Prix Goncourt la même année.

En le transposant sur scène, Guy Cassiers a choisi trois moments essentiels du parcours de Max Aue, trois étapes de la carrière construite sur des tas de cadavres de cet officier de la SS, personnage de fiction si proche de ce que furent les milliers de complices efficaces du génocide. De Kiev à Berlin en passant par Stalingrad se dessine un portrait, loin du monstre froid que l'on aimerait imaginer, de ce fonctionnaire zélé qui raisonne et ne manque pas de culture. En éclairant cette face sombre du comportement humain, Guy Cassiers nous questionne de façon très dérangeante sur la banalité du mal en nous plaçant dans une possible « position d'identification inconfortable ».

Ce n'est donc pas une reconstitution historique du génocide qui est présentée sur le plateau du théâtre mais un voyage dans le cerveau d'un fidèle exécutant, fonctionnaire émérite au service de « l'État National-Socialiste », dans les méandres de ses rêves et de ses hallucinations tout autant que dans le déroulé de ses pensées « rationnelles ». Un grand moment de théâtre pour lutter contre l'oubli mais aussi pour nous aider à rester vigilant.

ENTRETIEN AVEC GUY CASSIERS

MC93: Qu'est-ce que le théâtre peut apporter à la réflexion sur le génocide nazi en plus des autres moyens d'information dont on dispose ?

Guy Cassiers : La grande différence pour moi c'est que le théâtre permet à l'émotion d'exister. Le théâtre fait savoir mais d'une façon émotive et non plus seulement informative. Notre spectacle tente d'expliquer un événement terrifiant du passé mais il le fait aujourd'hui, dans le temps présent. Nous envisageons la question sous des angles différents et même si nous connaissons les faits dont nous parlons nous pouvons, en fonction de l'endroit où l'on se place, être encore surpris, découvrir des aspects de la question que, peut-être, nous n'avions pas envisagés. Nous pouvons retrouver les nécessités historiques, la réalité des faits de façon simple mais cela ne suffit pas aujourd'hui. On reçoit toutes les informations possibles et imaginables grâce aux médias mais l'énumération des faits ne permet pas de comprendre vraiment. Pour aller plus loin, pour percer certains mystères il faut la fiction qui provoque l'émotion. Le théâtre est un moyen très efficace pour mêler l'empathie et la connaissance factuelle des événements. Notre spectacle est un lien entre le passé et le présent, une réflexion sur ce passé terrifiant mais aussi sur nos réalités contemporaines et sur le futur que nous pouvons peut être rendre différent. C'est notre responsabilité de compléter la connaissance un peu scolaire que l'on peut avoir pour creuser plus profondément ce qui se cache derrière les événements.

MC93 : Comment avez-vous choisi dans le fourmillement de cet énorme roman de Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*, les axes autour desquels vous avez construit votre spectacle ?

G.C. : Il était impossible de suivre le roman page par page. Il fallait couper de façon drastique certains des passages de l'histoire pour ne pas avoir un émiettement de scènes. À partir du moment où l'on supprimait certaines parties, on pouvait se concentrer sur d'autres plus fortement. Ainsi, nous n'avons pas gardé tout ce qui concerne la jeunesse du héros, Maximilien Aue et tout ce qui racontait sa situation familiale parce que nous voulions éviter de parler trop tôt de toute la psychopathologie de cet homme.

MC93 : Pourquoi cette volonté ?

G.C. : Parce qu'il fallait que le spectateur puisse suivre le héros sans a priori, qu'il le découvre presque charmant, en tout cas qu'il puisse être sensible aux arguments de Max Aue quand celui-ci dit, au tout début du spectacle : « *Tout ce que j'ai fait de mal, vous spectateurs, dans ma situation, vous l'auriez aussi fait* ». C'est-à-dire qu'il se présente comme un homme identique aux autres et non comme un monstre. C'est pour ça que nous avons supprimé les antécédents du héros, le trauma de l'inceste par exemple, ou le meurtre de ses parents. Si on voulait qu'il puisse y avoir une identification possible entre lui et les spectateurs, si l'on voulait garder l'ambiguïté du statut de spectateur. De la même façon les références à la Grèce antique, à *Orestie* en particulier ne nous ont pas semblé nécessaire pour construire un spectacle relativement resserré de trois heures trente. Nous voulions nous concentrer sur des moments historiques importants, du massacre de Babi Yar, en passant par Stalingrad jusqu'au Berlin de 1945.

MC93 : De la même façon, les personnages historiques très connus qui traversent le roman ne figurent pas sur la scène, sauf un... Pourquoi ?

G.C. : Il ne reste en effet que Adolf Eichmann. Nous voulions nous concentrer sur les discussions techniques et idéologiques des génocidaires plus que sur les personnages historiques. J'ai voulu garder

Eichmann parce que je voulais que ce soit une actrice, Katelijne Damen, qui joue le rôle afin de détourner le personnage historique pour qu'il n'y ait plus aucune reconnaissance physique. Bien sûr, c'est aussi parce que Eichmann était un exemple parfait de l'organisation génocidaire puisque c'était un mathématicien dans un bureau qui mettait ses connaissances mathématiques au service d'une gigantesque œuvre de destruction. Il résout techniquement les problèmes, le principal de ces problèmes est de savoir comment organiser les transports pour que tous les juifs puissent être emmenés dans les camps jusqu'au bout malgré les difficultés qui s'accumulent pour contrer ce travail. Il est le symbole de la non-responsabilité revendiquée par ces nazis après la guerre. Pour eux, les coupables sont seulement ceux qui ouvraient les manettes pour gazer les déportés.

MC93 : Vous avez travaillé avec l'auteur Jonathan Littell ?

G.C. : Pour que le théâtre ici n'illustre pas l'histoire mais rentre doublement dans la fiction, Jonathan Littell nous a donné toute liberté pour faire ce travail de coupe. La seule chose qu'il nous a suggérée était de ne pas intégrer dans le spectacle des éléments matériels reproduisant le réel de l'époque, par exemple des uniformes nazis pour les SS. Il avait raison car cela nous aurait sorti de la fiction. Nous ne pouvions et ne voulions pas faire une reconstitution historique anecdotique de cette période.

MC93 : Adolf Eichmann n'est-il pas aussi un des rares hauts responsables nazis à ne pas voir nié la réalité du génocide ?

G.C. : Lors de son procès, entre 1961 et 1962 à Jérusalem, il a toujours défendu l'idée qu'il n'était qu'un fonctionnaire de l'Etat faisant au mieux le travail difficile qu'on lui demandait. Il nous a obligé à nous poser la question de la monstrosité. Il n'est pas un monstre, il est un homme assez commun à l'image d'une majorité de ses contemporains. C'est ce qu'a noté la philosophe Hannah Arendt dans ses comptes rendus du procès Eichmann, ce qu'elle appelle « *la banalité du mal* ». Parmi les responsables nazis, certains étaient très cultivés et sont parfois retournés dans une vie sociale normale quand ils ont réussi à échapper à la dénazification. Certains ont même eu des carrières très brillantes dans les démocraties reconstruites après guerre en Allemagne ou ailleurs. Ils n'étaient plus des monstres sadiques...

MC93 : Vous soulignez d'ailleurs l'opposition entre Eichmann et Max Aue sur la conduite de la guerre...

G.C. : Certainement car il est clair que dans son raisonnement « économiste » Max Aue voit les juifs comme une main d'œuvre indispensable à l'Allemagne pour gagner la guerre et qu'il y a donc du gâchis irresponsable si on les tue sans les faire travailler... Alors que Eichmann est dégoûté à l'idée que la guerre soit gagnée grâce à ces sous hommes dont il faut débarrasser la planète. De même que nous devons mettre le doigt sur cette illusion qui ferait de l'armée allemande des soldats bien propres éthiquement en laissant la responsabilité de l'horreur qu'aux méchants et sadiques SS. Il n'y a pas les blancs d'un côté et les noirs de l'autre. Tout le monde sait que pour progresser dans la hiérarchie nazie, il valait mieux travailler pour la « solution finale ». D'ailleurs à partir de 1933, le serment du soldat allemand n'est plus de servir l'État allemand mais de servir Adolf Hitler.

MC93 : Il y a des symboles qui inscrivent quand même le spectacle dans le réel historique ?

G.C. : Oui, il y a des rails de voies ferrées car c'est devenu une image immédiate pour nous de ce que furent les déportations et des tas de chaussures qui font aussi partie des images de l'extermination dans les camps.

MC93 : Il n'y a qu'un petit enfant juif qui joue du violon...

G.C. : Le petit enfant est un artiste avec lequel on ne peut pas ne pas être en empathie. Il y a aussi un vieux juif qui symbolise les victimes mais ne joue pas les victimes. En ce qui concerne les rails, il est évident qu'ils sont présents pour les spectateurs tout au long du spectacle mais les acteurs donnent le sentiment de ne pas les voir. Ils sont inexistantes pour eux de la même façon que la réalité des camps n'existait pas pour les penseurs de l'extermination. Ils étaient dans leurs bureaux. Ils administraient de loin.

MC93 : La question essentielle reste pour vous celle de la responsabilité individuelle ?

G.C. : Évidemment. Pour moi, il est impossible de dire que nous ne sommes qu'un tout petit rouage innocent dans un système totalitaire qui nous empêcherait d'être individuellement responsable. La question essentielle est de savoir comment est-il possible de se retrouver engagé dans une situation que peut-être on ne souhaitait pas. C'est la grande question du nazisme mais plus généralement la grande question d'aujourd'hui. Comment les femmes et hommes politiques semblent nous convaincre qu'il y a un danger venu de l'extérieur, un danger des cultures étrangères. Il y a aussi le rôle des médias qui transmettent sans contredire le rôle de la crise économique, qui renforce ces sentiments de peur. On veut nous faire croire qu'on serait bien plus heureux sans ces étrangers qui nous contaminent. C'est un peu pour tous ceux qui croient que le génocide ne pourrait pas se reproduire que nous avons fait ce travail. Surtout les jeunes générations. Comprendre comment le système s'est mis en place en Allemagne dans les années trente, c'est aussi réfléchir sur ce que nous sommes en train de vivre dans de très nombreux pays européens.

MC93 : Peut-on dire que vous avez voulu faire un voyage dans le cerveau du héros de Jonathan Littell ?

G.C. : Oui c'est exactement cela. Nous rentrons dans la chambre mentale de Max Aue. Il n'est pas seulement un guide qui explique en nous menant à travers les méandres de l'histoire de l'Allemagne nazie. Nous voulions que les spectateurs puissent pénétrer dans ce cerveau-là. Nous alternons donc les scènes idéologiques et historiques avec des scènes où nous entrons dans son monde intérieur pour mieux comprendre son propre cheminement à l'intérieur du cheminement de l'histoire. Nous voyons comment il perd toute réflexion sur la réalité, comment ses rêves deviennent cauchemars. On doit rester très proche du héros, le considérer comme un être humain et non pas seulement comme un archétype de nazi. Le vocabulaire nazi tendait à donner du bon allemand l'image d'un homme debout, solide, vertical, bien planté sur sa terre alors que les ennemis étaient des choses fluides, informes. On retrouve ça dans le vocabulaire utilisé par le chef du parti nazi belge, Léon Degrelle, dans ses discours. Nous voulions montrer que c'était bien sur un mensonge et que les nazis avaient aussi un inconscient.

MC93 : Votre travail est aussi un travail sur la langue employée par les nazis pour parler du génocide ?

G.C. : C'est essentiel dans le phénomène. Il s'agit de ne pas dire tout en disant. On ne parle pas d'extermination des juifs mais d'un changement de position des juifs dans la hiérarchie sociale. Ils doivent être remis à leur place. C'est ce qui a aussi été dit au moment du génocide au Rwanda. Le tueur ne tue plus, il réorganise la société. Avec le mot « Endlösung », on parle de solution finale mais pas d'extermination.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en mai 2016.

GUY CASSIERS

De ses études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, Guy Cassiers a gardé le désir de fabriquer des images fortes. L'originalité de son travail de metteur en scène réside dans sa capacité à forger un langage théâtral qui associe aux textes dramatiques, littéraires ou poétiques, l'emploi de caméras, d'images vidéo, de paroles projetées et de musique interprétée en direct. Cet art de marier les arts trouve un premier aboutissement dans un cycle de quatre pièces consacrées à l'adaptation du roman de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu* (2002-2004). Sa recherche passe aussi par le désir de partager le processus de création avec des plasticiens, des scénographes, des vidéastes et bien sûr des auteurs, tel Tom Lanoye, ainsi que des acteurs. C'est dans cet esprit qu'il dirige aujourd'hui la grande scène flamande de Belgique, le Toneelhuis d'Anvers, qu'il partage avec d'autres artistes invités, acteurs, danseurs, plasticiens...

Foncièrement engagé, le théâtre de Guy Cassiers s'intéresse à l'histoire de l'Europe, à travers une analyse des discours qui s'y développent et des forces sociopolitiques qui s'y affrontent, ne négligeant jamais la dimension humaine de cette histoire. Guy Cassiers a déjà présenté en France *Rouge décanté* avant une trilogie sur le pouvoir composée de *Mefisto for ever* en 2007 puis *Wolfskers* et *Atropa*. Viendra ensuite *La Vengeance de la paix* en 2008, sans oublier le premier volet de *L'Homme sans qualités* de Musil en 2010 et *Sangé et Roses* en 2011.

Depuis 2016, il a développé un projet réunissant cinq jeunes metteurs en scène pour une durée de cinq ans qui travailleront à la fois dans le cadre du Toneelhuis d'Anvers mais aussi dans les lieux de création d'Alain Platel, de Jan Lauwers, de Jan Fabre et d'Ivo van Hove à Amsterdam.

AUTOUR DE LA PIÈCE

METTRE À JOUR LES MÉCANISMES DE VIOLENCE ET D'EXCLUSION PAR LE LANGAGE

En adaptant sur scène le célèbre livre de Jonathan Littell, Guy Cassiers poursuit son exploration des mécanismes de la violence politique, thème récurrent de son œuvre, en se focalisant ici sur la violence exercée par le langage.

Soucieux de la montée des partis d'extrême droite et xénophobes en Europe et de la remise en cause des fondements du projet européen, le metteur en scène et son équipe ont développé, en prolongement du spectacle, deux projets culturels.

INVISIBLE CITIES

Invisible Cities est une plateforme numérique participative, alimentée par les équipes des théâtres qui accueillent le spectacle afin de construire une collection de portraits de personnes sujettes à une discrimination par le langage.

Pour ce projet, la MC93 a choisi d'engager une collaboration avec des étudiants en Master à l'Institut d'études politiques de Paris, afin d'accompagner des lycéens de Seine-Saint-Denis à repérer puis à collecter autour d'eux le témoignage de personnes marginalisées.

Découvrez le site : invisible-cities.eu

LONG READ : TEST OF CIVILISATION

« *Si nous ne pouvons pas prédire l'avenir, nous pouvons au moins permettre au passé de nous guider et de nous mettre en garde contre les dangers de l'utilisation de cette rhétorique* ».

Zeid Ra'ad Al Hussein,
Haut-Commissaire des Nations unies aux droits de l'homme
Octobre 2015

Le site web de *Long Read* s'articule en quinze chapitres, dédiés aux déclarations antisémites dans leur ordre chronologique.

Le projet montre comment les mécanismes langagiers opèrent aussi bien dans des sociétés ségréguées (Rwanda, Afrique du Sud, Bosnie) qu'au quotidien.

Il attire ainsi notre attention sur la façon dont se développe ce processus de discrimination dans nos sociétés contemporaines, - sans toutefois que l'on y prenne garde - et nous alerte sur son degré d'avancement.

Découvrez le site : testofcivilisation.eu

LE LIEU LES TARIFS

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

Centre dramatique national

10, place Jean Jaurès
93100 Montreuil

Accès

Métro

Ligne 9 — Station Mairie de Montreuil

Bus

102, 115, 121, 129, 322 — Arrêt Mairie de Montreuil

Vélib'

Station 32 rue Stalingrad

Autolib'

Stations au 8, rue Franklin ou au 62, rue Victor Bausse

En voiture

Un parking payant est ouvert 7j/7 - 24h/24 au 5 bis rue Franklin

Restauration possible sur place.

Les tarifs

De 8€ à 23€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone au 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 19h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Réservation auprès du Nouveau théâtre de Montreuil

par téléphone au 01 48 70 48 90, de 10h à 18h du lundi au vendredi,
le samedi de 14h à 18h les jours de représentation uniquement.

sur place du mardi au vendredi de 11h à 18h.

le samedi de 14h à 18h les jours de représentation uniquement.

et sur NOUVEAU-THEATRE-MONTREUIL.COM

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL SAISON 2016/2017

Le jour du grand jour
Théâtre Dromesko
du 19 sept. au 5 oct. 2016

Corbeaux
Bouchra Ouizguen
le 8 oct. 2016

Les Bienveillantes
Guy Cassiers
du 13 au 16 oct. 2016

MESURE POUR MESURE

Votre Faust
Aliénor Dauchez, TM
du 17 au 19 nov. 2016

MDLSX
Compagnie Motus
du 23 nov. au 3 déc. 2016

DJ Set (sur) écoute
Mathieu Bauer
du 28 nov. au 9 déc. 2016

Suite N°2
Encyclopédie de la parole
Joris Lacoste
du 13 au 15 déc. 2016

Nos artistes en résidence sont à la Pop
Benjamin Dupé
du 23 au 27 nov. 2016
Séverine Chavrier
du 14 au 16 déc. 2016

Quatre concerts à Montreuil
du 24 nov. au 16 déc. 2016

Noël Mandingue
Festival Africolor
le 24 décembre 2016

Shock corridor
Mathieu Bauer
du 10 janv. au 4 fév. 2017

LE SOUFFLE GREC

6 A.M. How to disappear completely
BlitzTheatreGroup
du 23 au 28 fév. 2017

DOMINO
Vasistas theatre group
du 28 fév au 3 mars 2017

Soirée Rebetiko
Manolis Pappos
3 et 4 mars 2017

Tendres fragments de Cornélia Sano
Jean-François Auguste
du 16 au 25 mars 2017

Sombre rivière
Lazare
du 29 mars au 6 avr. 2017

La petite fille aux allumettes
Joachim Latarjet
du 19 au 26 avr. 2017

A VOTÉ !

Some use for your broken clay pots
Christophe Meierhans
du 20 au 28 avr. 2017

Droite/Gauche
Sandra Iché
les 4 et 5 mai 2017

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis
les 12 et 13 mai
les 16 et 17 juin 2017

DE SAVOIRS EN SAVOIRS

Savoir enfin qui nous buvons
Sébastien Barrier
les 23 et 24 juin 2017

La convivialité
Arnaud Hoedt et Jérôme Piron
les 24 et 25 juin 2017

La fabrique des savoirs
les 24 et 25 juin 2017

PETITES CONFÉRENCES Lumières pour enfants

Les Pass au Nouveau Théâtre de Montreuil

pass 3 spectacles 30€
pass 6 spectacles 48€

LA MC FAIT SAISON 2016/2017 DANS LE 93

Les Frères Karamazov

Mise en scène Frank Castorf
D'après Fédor Dostoïevski
Du 7 au 14 septembre

Early Works

Chorégraphie Lucinda Childs
Du 24 au 30 septembre

Secret (temps 2)

Conception Johann Le Guillerm
Du 24 septembre au 1^{er} octobre

Amphitryon

Mise en scène Sébastien Derrey
De Heinrich von Kleist
Du 30 septembre au 13 octobre

Danse de nuit

Chorégraphie Boris Charmatz
Du 7 au 9 octobre

La Mort de Danton

Mise en scène François Orsoni
De Georg Büchner
Du 10 au 23 octobre

Les Bienveillantes

Mise en scène Guy Cassiers
D'après Jonathan Littell
Du 13 au 16 octobre

Nkenguegi

Texte et mise en scène
Dieudonné Niangouna
Du 9 au 26 novembre

Du désir d'horizons

Chorégraphie Salia Sanou
Du 18 au 20 novembre

Love and Revenge

Conception Rayess Bek et La Mirza
Le 25 novembre

Ludwig, un roi sur la lune

Mise en scène Madeleine Louarn
Du 3 au 12 décembre

Le centre de musique de chambre de Paris

Direction Jérôme Pernoo
Mi-décembre, le 22 janvier, le 7 mars

Ce qui nous regarde

Mise en scène Myriam Marzouki
Du 24 janvier au 9 février

Couscous clan

Conception Rodolphe Burger
et Rachid Taha
Le 27 janvier

Nova

Conception Claire Ingrid Cottanceau
et Olivier Mellano
D'après Peter Handke
Les 2 et 3 mars

Providence

Mise en scène Ludovic Lagarde
Texte Olivier Cadiot
Du 2 au 12 mars

Je suis fait du bruit des autres

La Mécanique des ombres

Conception Sylvain Bouillet,
Mathieu Desseigne et Lucien Reynès
Les 18 et 21 mars

La neuvième nuit, nous passerons la frontière

Mise en scène Marcel Bozonnet
Texte Michel Agier et Catherine
Portevin
Mars - Avril

Sombre rivière

Texte et mise en scène Lazare
Du 29 mars au 6 avril

Mahler Projekt (titre provisoire)

Chorégraphie Alain Platel
Du 23 au 27 mai

Interview

Conception Nicolas Truong
Du 29 mai au 17 juin

Rencontres chorégraphiques internationales

de Seine-Saint-Denis
Les 8 et 9 juin

Danse HipHop Tanz

Moov'n Aktion
Mi-juin

Festival ManiFeste-2017

Iream
Les 23, 24 et 25 juin

La MC93 illimitée

10 € ou 7 €* par mois **

de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité
à toute la programmation 2016 – 2017.

Vous pouvez venir autant de fois que vous
le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit
à 16 € à la personne qui vous accompagne.

* pour les moins de 30 ans, les bénéficiaires du RSA, les demandeurs
d'emploi, les habitants de Seine-Saint-Denis, les seniors et les enseignants

** L'adhésion au pass illimité MC93 est possible jusqu'au 31 octobre 2016

MC93.COM — 01 41 60 72 72